

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 33 (1945)

**Heft:** 678

**Artikel:** Liste de conférencières dressée par le "Service de conférences des femmes de Suisse romande" : (suite)

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-265415>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Liste de conférencières dressée par le „Service de Conférences des Femmes de Suisse romande“ (Suite)

- II. Canton de Vaud**  
Conférencières de la Commission d'évangélisation de l'Eglise nationale
- M<sup>me</sup> AMANN-KRAFT, Avenue Druey, 13, Lausanne. (Prière de débarrasser les sujets par écrit).  
*La bonne humeur.*  
Choisir la critique qui aide à vivre et non celle qui détruit tout.  
Sujets littéraires : Rilke, Lamartine, etc.
- M<sup>me</sup> M. BRIDEL-SCHNETZLER, Avenue Druey, 13, Lausanne. (Désire rentrer le même soir).  
Pas à pas (causerie pour aider les mères à aborder l'éducation sexuelle de leurs enfants).
- M<sup>lle</sup> Julie CHAMOT, institutrice. Chemin du Ravin, 12, Lausanne. (De préférence pas le dimanche).  
*La mère, une éducatrice.*  
*La prière.*  
*L'enfant et nous (pour auditoire mixte).*
- M<sup>me</sup> Paul CHAPUIS, Chemin du Levant, 27, Lausanne. Nos dimanches.  
*Confiance.*  
*Ma paroisse (à partir de janvier).*
- M<sup>me</sup> A. DIENHÉAZ, professeur de musique. Avenue des Alpes, 10, Lausanne. *La joie de vivre.*
- M<sup>me</sup> L. FAVAT-NICOD, Le Feuillu, Prilly (Dimanche exclu)

- Quand je pense à ma mère. Tout en faisant notre ménage. Qu'est-ce que la chance? (à partir de janvier).
- M<sup>lle</sup> Rose JOLQUIN, Villarzel (Vaud). Une vaillante femme de chez nous : Suzanne Orelli.  
*Paysanne d'un pays lointain.*
- M<sup>me</sup> Germaine MAURER, Molondin sur Yvonand. Nous et les nôtres.
- M<sup>me</sup> Jean MÉTRAUX, Boulevard de Grancy, 37, Lausanne. *La femme chinoise.*  
*Les Missions féminines.*
- M<sup>me</sup> Henri NICOD, missionnaire, Av. de Montagny, 26, Lausanne. *Femmes patennes, femmes chrétiennes.*
- M<sup>me</sup> M. PAILLARD-LENOIR, Le Mesnil, Orbe. Patronage des détenus libérés.
- M<sup>lle</sup> Anne-Marie ROLLIER, Instructrice pour les éleves infirmes en Suisse, Leysin. Dix ans d'expériences avec les éleves « Malgré tout ».
- M<sup>me</sup> M. Secrétan-Rollier, Chemin de Morne, 4, Lausanne. (Pas disponible de dimanche).  
*Une femme parmi les siens.*  
*Au secours de celles qui ont besoin de nous (Sou Joséphine Butler).*  
*Pour être près de chacun.*
- M<sup>me</sup> Georges VITTOZ, La Cure, Etoy. (Pas disponible les samedis et dimanches).  
*Du rôle des punitions dans l'éducation.*  
*Mères découragées, mères encourageantes.*  
*L'enfant malade.* (à suivre)

Petit Courrier de nos lectrices

Jacqueline à Suzanne. — Ma chère amie, vous qui partez fréquemment en guerre contre la phrase à la fois usée et fausse du « sexe faible » n'avez-vous pas, à l'occasion de ces récentes chutes de neige, fait les mêmes constatations que moi? Du moins, je ne sais pas comment les choses se passent chez vous, mais dans notre bonne ville de Genève, le règlement veut que chaque propriétaire nettoie ou fasse nettoyer le trottoir devant son immeuble : or, dans les immeubles locatifs, le propriétaire est représenté dans ce cas-là par un concierge, ou plus exactement par un concierge. Et comme neuf fois sur dix, cette conciergerie est une femme âgée et fatiguée, nous assistons à ce spectacle qui devrait faire rentrer dans la gorge à tous les diseurs de fausses leurs convictions sur la fragilité du sexe féminin : de pauvres vieilles grand-mères, jupon relevés, galoches nouillées, tête encapuchonnée, balatant, raclant, entassent des moceaux de neige sale, s'efforçant de dégeler les bords des trottoirs, de nettoyer tant bien que mal cette

asphalte par un effort de muscles qui découragerait un athlète... Alors que, dans le square voisin, de solides gaillards, enrôlés par la voirie, arrivent cigarette au bec en camions automobiles munis d'instruments perfectionnés, qui, en un clin d'œil, font place nette dans les artères frégénées... Où est-il le « sexe faible » je vous le demande? Et ne trouvez-vous pas comme moi que Alice Rivaz, dont vous avez sans doute lu les reportages si frappants dans de récents numéros de l'hebdomadaire Servir, ne pourrait pas consacrer un papier aussi au métier de femme conciergerie?...

La tante-gâteau à la mère comblée. — Enfin, ma chère sœur, je puis t'annoncer une bonne nouvelle dans ces tristes temps, une nouvelle qui montre le changement d'attitude de notre chère Suisse à l'égard des femmes. Les journaux nous ont appris que deux mères de triplettes viennent de recevoir des autorités des messages de félicitations et des encouragements. Tu peux marquer le progrès réalisé en le rappelant que naguère, c'était le père qui recevait félicitations, gratifications et compliments. La campagne pour la famille a donc servi à quelque chose?

travaillent double : il n'est donc pas étonnant que leurs forces soient rapidement à bout. Est-il juste dès lors de tenir compte de ce fait pour fixer une autre limite d'âge pour les femmes? La conclusion de nos études ne nous permet pas de répondre de façon effective à cette question si importante. Pour cette raison — pour celle aussi que nous estimons nécessaire une égalisation aussi complète que possible des droits et des devoirs des femmes en matière d'assurance-vieillesse, — nous pensons qu'en tant que femmes nous ne devons pas réclamer une différence de limite d'âge suivant le sexe, à condition toutefois que cette limite ne dépasse pas 60 ans.

10. Enfin, nous estimons nécessaire de rappeler une fois de plus, et cette fois spéciale-

ment au sujet de l'assurance-vieillesse, quel grave inconvénient il y a à priver la moitié du peuple suisse de donner son opinion sur une question de cette importance, sans que nous autres, femmes, puissions même dire si cette assurance telle qu'elle est prévue correspond à ce que nous désirons et à ce qui nous est nécessaire! L'exemple de cette assurance-vieillesse montre clairement les relations étroites qui existent entre la politique et les faits de la vie quotidienne, et cette justification du vote des femmes doit être largement employée à l'égard de nos adversaires.

(Traduction française par A. L.)

DERNIÈRE HEURE  
En Italie aussi!...

Une dépêche de Rome à l'agence Reuter nous annonce que le gouvernement italien a décidé d'accorder le droit de vote aux femmes âgées de 21 ans et plus. Des listes électorales comprenant également des noms féminins vont être dressées.

**BAECHLER**  
teint tout, nettoie tout!

Maison spéciale de LAINES  
**Bébé**  
Vevey  
Zoo d'Italie  
M. Fiat.  
et Sous-vêtements dames et enfants

**Association Suisse**  
pour le  
**Suffrage Féminin**

Un nouveau périodique suffragiste.

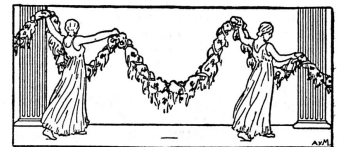
Nous venons de recevoir un nouveau petit journal suffragiste, organe de l'Association zurichoise pour le Suffrage féminin, et qui porte le titre riche de promesses de *Die Staatsbürgerin (La citoyenne)*. Créé, nous dit son avant-propos, pour remplacer les circulaires qui prennent tant de temps, il est destiné à convoquer les suffragistes zurichoises à toutes les séances et réunions pouvant les intéresser, à servir de lien entre elles, de moyen de propagande pour gagner de nouveaux membres à « la Cause » et enfin à orienter les femmes sur nombre de questions qui sont pourtant d'intérêt vital pour nous. Et une excellente étude de M<sup>me</sup> Authenrieth-Gander, sur la votation des 20 et 21 janvier sur la situation des C. F. F., se mêlant aux avis de réunions et aux annonces qui ont payé la parution de ce numéro, vient illustrer fort heureusement ce projet.

Nous ne pourrions donc que saluer sans réserve cette initiative des suffragistes zurichoises, si nous ne nous demandions pas toutefois si les temps actuels ne poussaient pas à la

**ÉCOLE VINET**  
Ecole pour Jeunes Filles — 104<sup>e</sup> année  
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.  
**LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13**  
TÉLÉPHONE 2.44.20

Les fleurs ont leur langage  
Les plus belles  
Les plus fraîches  
se trouvent chez **Hirt**  
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60  
GENÈVE

concentration des forces qu'à leur dispersion, et si un supplément, ou une page spéciale dans l'un de nos journaux féministes existant déjà outre-Limmat, n'aurait pas obtenu le même résultat, en atteignant un plus nombreux public et en groupant les efforts? Simple question de notre part, qui avons toujours cherché justement cette coordination, et à laquelle nous serons très heureuses d'avoir une réponse.



A travers les Sociétés

La comtesse de Noailles au Lycéum de Genève. Si l'on parle bien que de ce que l'on aime, il est certain que le conférencier de cette captivante séance, M. Fournet, aime et comprend Anna de Noailles. L'heure qu'il lui a consacré le soir du 20 janvier a été véritablement une heure de poésie intense, une évasion hors de la réalité. Et quelle jouissance de pouvoir entendre les plus beaux vers de M<sup>me</sup> de Noailles dits avec toute la sensibilité de M<sup>me</sup> Hélène Dalmat, de la Comédie.

On revit d'abord avec le conférencier l'heureuse enfance d'Anna de Brancovan, les beaux étés inoubliables, qu'elle évoquera encore dans les jours sombres où la mort approche, les merveilleux étés d'Amphion, le Léman, les enthousiasmes devant la nature de cette fillette précoce, déja poète. Et puis, c'est la jeunesse, la vie vécue éperdument, la « vie innommable », de celle qui veut tout posséder, de celle pour qui il n'est de ciel que sur la terre... Vienne la maladie et comme Villon, comme Baudelaire, Anna de Noailles subira la hantise de la mort, qu'elle

Pour soigner  
**TOUX et MAUX DE GORGE**  
prenez la  
**POTION FINCK**  
(formule du Dr. Bischoff)  
En vente à la PHARMACIE FINCK & C<sup>ie</sup>  
26, rue du Mont-Blanc, Genève  
au prix de Fr. 1.80.

**GRANDE MAISON DE BLANC**  
14, RUE DE RIVE  
**Calicoes** Angle Rue  
RIVE Verdaine  
La Maison des bonnes qualités

**INSTITUT DE PHYSIOTHÉRAPIE**  
ET D'EXERCICES SCIENTIFIQUES  
Fondé en 1906  
**ANEX & FILS**  
7, Rue Massot  
Kinésithérapie vertébrale, massages,  
correction des attitudes vicieuses, douches

**PHARMACIE M. MULLER & C<sup>ie</sup>**  
Place du Marché  
**CAROUGE - GENÈVE**  
Tél. 4.07.07  
Service rapide à domicile

le ciseau de l'artiste; mais c'est l'incarnation d'une lutte morale, d'une idée impérieuse en bataille. Tandis que le type de femme, qui se retrouve d'une inspiration analogue partout sous son ciseau, elle l'a véritablement créé, type sain, robuste, équilibré, balancé que M. Jeanneret décrit si bien: « femme élancée, d'épaules hautes plutôt que larges, de membres ronds et pleins, au point suprême de beauté qu'est le début de la maturité. Les attaches sont à la fois robustes et fines, les extrémités plutôt grandes, la poitrine haute, ronde et ferme. Avec le profil presque grec, le nez à forte racine, le visage est classique. Jamais aucun signe de faiblesse, de décrépitude ou de dégénérescence, rien de ce qui rend la femme touchante et appelle la tendresse protectrice ». Personnellement, nous n'avons aucune idée des sentiments féministes que peut ou non professer Jeanne Perrochet; mais une artiste qui voit la femme comme elle la voit, ne peut certainement pas rêver pour elle une âme de poupée frivole ou d'égoïste satisfaite! Que l'on ne se méprenne pas d'ailleurs sur la richesse de son inspiration: si, souvent, sa créature de pierre, de ciment ou de bronze, apparaît dans sa sérénité joyeuse presque trop sûre d'elle-même, d'autres fois aussi, elle doute, elle cherche, elle souffre, elle vibre... Que ne nous disent pas à cet égard ses *Madones* si tendrement maternelles, sa *Vie intérieure*, concentrée sur elle-même, ses *Saintes Femmes* courbées et résignées, certaines figures douloureuses de l'*Hommage aux Morts*, et enfin sa merveilleuse *Flamme*

sacrée, qui symbolise et fait vivre toute une espérance!

Très étendue, l'œuvre de Jeanne Perrochet est aussi variée par le choix des matériaux qu'elle emploie, et il est intéressant aussi de voir une femme se risquer à ces essais qui laissent parfois craintifs des sculpteurs masculins! Grès et céramique d'abord pour ses premières statuettes, terre cuite et pierre naturelle ensuite, cette dernière coûteuse et pesante, à laquelle notre artiste va sans hésiter tenter de substituer des matériaux artificiels, comme par exemple le ciment si honni, et qu'elle arrivera à colorer, à tailler, et même à alléger et à ajourer dans sa *Léda*, exposée à la « Saffa », en 1928, sous le nom de *Jet d'eau* et qui figure maintenant dans un bassin devant le Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds. Le bois, si aimé de certains sculpteurs, mais d'un maniement si délicat, n'a pas manqué de la tenter aussi, et enfin le bronze, d'un usage possible en temps de paix seulement et dont il faut que le sculpteur apprenne à se passer en époque de guerre! elle a essayé de tout et réussi en tout. Car, rien dans cette œuvre considérable n'est plat ou bâclé. Plutôt que de laisser vivre une statue qui ne satisfait pas son intention, elle la reprend, la taille à nouveau, en tire une autre: témoin cette *Femme au paon*, présentée à l'Exposition nationale de Berne en 1914, et que, malgré les éloges de la critique, et la médaille décernée par le jury, elle retravailla, remania, et en extrait un de ses meilleurs *Nus*. Ceci nous paraît significatif de la conscience, non

seulement professionnelle, mais aussi artistique de Jeanne Perrochet.

Et c'est pour cela, pour cette fidélité à sa vision intérieure, aussi bien que pour son talent d'exécution, qu'elle nous frappe et nous émeut. « Du réel, dont elle ne cesse de s'inspirer, écrit M. Jeanneret, elle crée spontanément l'idéal... ses statues sont toujours animées du dedans ». Et c'est ce qui fait que reproduisant constamment le corps féminin, elle le voit chaste et grand, « conférant à son sexe, continue l'auteur, une grave signification, une beauté morale qu'on ne voit guère apparaître sous un ciseau masculin ». Lui reprochera-t-on d'être trop sévère, trop austère? trop « protestante » ont même dit certains? Mais que l'on songe à son existence de perpétuels sacrifices au don divin qu'elle ne sent pas le droit de faire taire, à sa lutte de chaque jour, pour en concilier les exigences avec les devoirs d'une vie remplie par ailleurs de tâches familiales; que l'on songe que, à côté des joies infinies de la création, cet art lui vaut aussi, et constamment, de ces déceptions, de ces échecs, de ces désespoirs même, que le grand public, qui ne voit que l'œuvre achevée, ignore, et dont ne se doutent que les intimes... et l'on comprendra quel effort constant de contrôle de soi, de volonté personnelle est le sien. Et l'on ne s'étonnera pas que, parlant de cette œuvre « ferme, pure, assurée et très belle », son biographe puisse dire aussi, ce qui signifie beaucoup, que « serene, sans trouble ni défaillance, il est des jours de péché où nous n'en sommes pas dignes ».

E. Go.